Document généré le 12 juil. 2025 02:50

Les Cahiers de lecture de L'Action nationale

Pierre Lanthier et Jocelyn Morneau, *Lanaudière*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, Collection Les régions du Québec… histoire en bref, 2016, 190 pages

Caroline Durand St-Georges

Volume 10, numéro 3, été 2016

URI : https://id.erudit.org/iderudit/82572ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Ligue d'action nationale

ISSN

1911-9372 (imprimé)
1929-5561 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Durand St-Georges, C. (2016). Compte rendu de [Pierre Lanthier et Jocelyn Morneau, *Lanaudière*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, Collection Les régions du Québec... histoire en bref, 2016, 190 pages]. *Les Cahiers de lecture de L'Action nationale*, *10*(3), 32–32.

Tous droits réservés © Ligue d'action nationale, 2016

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Cassivi

suite de la page 31

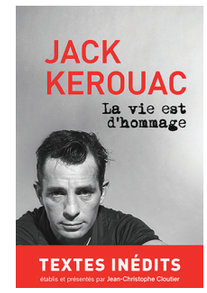
pis pour les traducteurs. Mais Cassivi, comme ses «curés», semble ne pas comprendre ce que Tremblay, Miron, Hervé Bouchard savent: c'est par le local qu'on atteint l'universel, et le local c'est aussi sa langue. Certes, comme dit Cassivi, «une langue n'est pas une prison» (p. 98), disons que c'est plutôt une maison, une maison composite, qui se construit et s'habite dans le quotidien, les chansons, les livres. Mais la maison tremble parfois, et les sermonneurs comme les linguistes du dimanche sont plus ou moins utiles dans ces temps-là.

L'universel, disions-nous; on n'y arrive pas toujours, dans le cas de Cassivi c'est raté, si seulement il avait passé moins de temps à vouloir défendre son plaisir de parler franglais avec sa fratrie – il finit son livre en copiant-collant le premier paragraphe, qui raconte cela, bref on dirait que c'est surtout ça, l'enjeu. – Fais ce que tu veux, *man*. Et ce petit livre sera bon pour *shimmer* une table bancale. ❖

Les Cahiers de lecture sont également disponibles en format numérique par abonnement institutionnel chez Érudit ou à l'unité dans l'Entrepôt numérique par votre libraire.

Kerouac

suite de la page 31



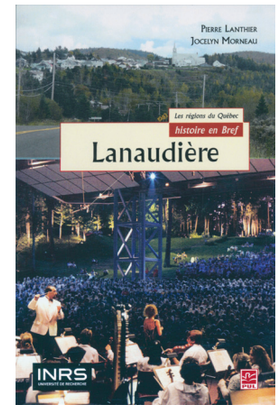
N'empêche, ces textes parlent à l'âme, surtout *La nuit est ma femme* (rédigé juste avant *On the Road*), où Kerouac, par son alter ego Michel Bretagne (terre des racines plus anciennes encore), se raconte: «J'ai pas aimé ma vie. C'est pas la faute a personne, c'ainque moi. Je voué ainque la tristesse tout partout. Bien des foi quand y'a bien du monde qui ri moi j'wé pas rien droll. C'est encore bien plus droll quand ils sont toute triste ensemble. J'gard leu face hypocrite et puis j'sai qui'l s'trouble pas apropos d'la tristesse. [...] Moi j'use ma tristesse – et c'est la tristesse d'un vieu chien avec des gros yeux mouiller – pour passer mon temps penser» (p. 53). C'est la nuit qu'il écrit, sur son petit desk vert, devant le «chaussi», quand tout est calme, dans le recueillement, la franchise et l'humilité: «Il faut baisser la téte pour comprendre notre vie» (p. 68).

Sur un autre ton, *Sur le chemin* raconte comment deux hobos et un enfant vivent dans la Grande Dépression, à New York ou sur les routes américaines, le tout dans une narration jazzée, jazzée au sens fort: ça peut dérouter, il suffit d'écouter et de se laisser porter. Kerouac veut faire de la musique, car il est là le trésor de la langue et pas ailleurs.

Pour ceux et celles qui sont mariés à la nuit, et pour les lecteurs de Kerouac qui veulent faire un autre bout de chemin, découvrir une autre partie de la maison, du continent. ❖

Pierre Lanthier et Jocelyn Morneau
Lanaudière

Québec, Les Presses de l'Université Laval, Collection Les régions du Québec... histoire en bref, 2016, 190 pages



Prise en étau entre les Laurentides et la Mauricie, passage obligé entre Montréal et Trois-Rivières, la région de Lanaudière ne parait pas se distinguer véritablement de ses voisines. Le pari des historiens Pierre Lanthier et Jocelyn Morneau dans ce livre de la collection Les régions du Québec... histoire en bref, est justement de démontrer que la région se démarque par une identité culturelle qui lui est propre. Cette courte monographie se veut un condensé des quelque 800 pages d'un ouvrage publié en 2012 par les mêmes auteurs, intitulé *Histoire de Lanaudière*.

Divisé de façon chronologique, le récit de chaque période historique est traité selon deux orientations: l'évolution de la société et le développement économique. Il semble que ce soient les spécialisations des deux auteurs qui aient orienté le développement de l'argumentaire, Jocelyn Morneau ayant écrit des ouvrages sur l'histoire agricole et syndicale de Lanaudière et Pierre Lanthier s'étant penché sur l'histoire industrielle de la région. En effet, l'histoire sociale lanaudoise est toujours traitée en faisant la distinction claire entre l'élite et le reste de la société, le *petit peuple*. Sur le même modèle, l'histoire économique est également divisée entre l'économie agraire ou forestière et l'économie industrielle.

Les deux auteurs commencent logiquement leur récit sur l'histoire de Lanaudière avec l'époque de la Nouvelle-France et l'installation de seigneuries dans la région le long du fleuve Saint-Laurent puis de plus en plus profondément dans les terres lanaudoises. Ralentie par les guerres avec les Iroquois, la colonisation se fait lentement et s'oriente autour de deux pôles principaux: Berthier et L'Assomption. À partir de la Conquête, outre les changements politiques importants, la société lanaudoise est en plein bouleversement. Pour la première fois, le système seigneurial prend vraiment son essor, permettant à la région d'atteindre un pic démographique au milieu du XIXe siècle. La société se diversifie et une classe moyenne apparaît.

Par la suite, quatre chapitres sont consacrés aux années 1840 à aujourd'hui et forment le cœur véritable de l'ouvrage. L'économie de la région est en processus de changement, passant d'une structure agraire basée principalement sur la culture du tabac et la foresterie à une économie de services. La hiérarchie sociale se complexifie avec l'arrivée de congrégations religieuses qui travaillent à développer la culture musicale lanaudoise. Le commerce et les activités principales de la région se concentrent autour d'un nouveau point central: Joliette. Ce n'est que dans la dernière moitié du XXe siècle que la ville de l'Industrie perd sa prédominance au profit de villes en plein essor plus près de Montréal comme Repentigny.

À travers ces chapitres bien ficelés, un seul sujet nous semble moins bien traité que les autres. Les auteurs, peut-être de par leur spécialisation respective, ne parlent pas beaucoup de la politique régionale. Certes, ils expliquent la position des Lanaudois lors de la rébellion des Patriotes et mentionnent les grands personnages de la vie politique québécoise issus de la région comme Antonio Barrette, mais ils ne vont pas plus loin.

Les chapitres divisés entre l'histoire sociale et l'histoire économique de Lanaudière donnent un aspect cohérent à l'ensemble et alimentent continuellement la ligne directrice de la monographie, soit le sentiment d'appartenance à une culture commune dans la région. On souligne cependant beaucoup les distinctions entre le nord et le sud de Lanaudière qui se développent tous deux de façon très différente. Certes, les deux entités sont interdépendantes, mais l'insistance sur les disparités économiques entre les deux fait perdre de vue le sentiment d'appartenance que les auteurs veulent démontrer.

Au final, le livre est facilement accessible pour un grand public, évitant les statistiques à outrance ou un ton trop universitaire. Au contraire, l'utilisation d'exemples très concrets et précis rend la lecture agréable et aérée. Pierre Lanthier et Jocelyn Morneau ont assez bien réussi leur pari; on perçoit que Lanaudière est constituée de disparités économiques et sociales, mais le tout intégré dans une homogénéité culturelle.

Caroline Durand St-Georges
Enseignante en histoire au cégep régional de Lanaudière à Joliette